RAPPORT DE PRO JUVENTUTE SUR LE CORONAVIRUS :

Mise à jour, novembre 2021

PRO JUVENTUTE

PROJUVENTUTE.CH

PRO JUVENTUTE CORONA-REPORT

Depuis le déclenchement de la pandémie de coronavirus, les conséquences de la crise sur les enfants, les jeunes et les familles font l'objet d'un intérêt croissant de la part des chercheuses et des chercheurs. Les résultats indiquent que les enfants, les jeunes et les familles font face à la situation de pandémie de manière différente en fonction de leurs ressources émotionnelles et matérielles. Beaucoup traversent une période difficile et en subiront probablement les conséquences pendant longtemps s'ils ne reçoivent pas le soutien nécessaire. Le suivi des conséquences de la pandémie est donc indispensable, tant par les spécialistes que sur le plan politique. Ce n'est que si nous connaissons les faits que nous pouvons prendre des mesures appropriées pour contrer les effets négatifs de cette crise.

Dans le rapport de Pro Juventute sur le coronavirus datant du début de l'année 2021, la fondation a analysé les premiers résultats de recherche sur la situation des enfants, des jeunes et des familles durant la crise sanitaire. Au fur et à mesure de la progression de la pandémie, les observations scientifiques se limitent encore souvent, mais plus exclusivement, aux « chocs » à court terme de la première phase de la pandémie (« première vague », confinement du printemps 2020). Un an et neuf mois après le début de la pandémie, de plus en plus d'études sont disponibles qui, d'une part, confirment et étayent les résultats, tendances et observations exposés dans le rapport de Pro Juventute sur le coronavirus, mais qui, d'autre part, identifient de nouveaux défis.

Cette mise à jour du rapport de Pro Juventute sur le coronavirus fait le point sur les nouveaux résultats des études actuelles. Elle couvre les thèmes de la santé psychique, de la vie de famille, des perspectives de formation et d'emploi, mais aussi de la numérisation et de l'information. La mise à jour documente ainsi les résultats les plus importants sur la situation actuelle en lien avec le coronavirus pour les enfants et les jeunes de Suisse, en mettant l'accent sur leur santé psychique. Tout cela doit contribuer à pouvoir discuter des conséquences de la pandémie et de ses effets indésirables en se basant sur les faits.

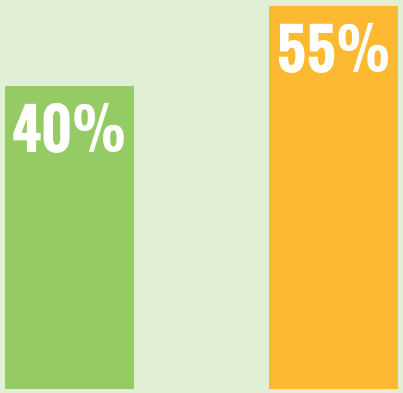
SANTÉ PSYCHIQUE DES ENFANTS ET DES JEUNES

Les études montrent que, parmi tous les groupes d'âge, c'est sur la santé psychique des jeunes et des jeunes adultes que la pandémie a le plus grand impact.[1] Nombre d'entre eux déclarent que leur qualité de vie et leur bien-être ont fortement diminué en raison des restrictions sociales prolongées et des incertitudes dans leur vie de manière générale. Environ 40 % de la population affirment que la pandémie de coronavirus a eu un impact négatif sur leur moral au cours du premier semestre 2021. Chez les 16-24 ans cependant, ce pourcentage est nettement plus élevé puisqu'il atteint 55 %. Au moment de l'enquête, plus de la moitié de cette tranche d'âge se sentait plus mal qu'avant à cause de la pandémie de coronavirus et des circonstances qui en découlent.[2]

La jeune génération vit donc moins bien la pandémie et les restrictions que les générations plus âgées.[3] De nombreux jeunes souffrent de solitude et d'un manque d'énergie, se sentent sous pression dans leur vie quotidienne et à l'école, craignent d'avoir une moins bonne formation et moins d'opportunités professionnelles, et ont peur que leur réseau social pâtisse de la situation sur le long terme.[4] Il existe des craintes manifestes quant à l'avenir, qui vont jusqu'à des symptômes dépressifs.[5] En conséquence, depuis le début de la pandémie, les situations de crise, les conflits avec les parents, les peurs, les états dépressifs et même les pensées suicidaires sont rapportés plus souvent qu'auparavant au service de conseil 147.ch de Pro Juventute.

> „Les personnes à faibles revenus présentent un risque nettement plus élevé que les autres de voir leur santé psychique se détériorer de manière durable.[7]

Il apparaît clairement, et cela est également confirmé par les recherches actuelles, que les effets de la pandémie renforcent les inégalités sociales et les facteurs de risque existants. Ils agissent comme un accélérateur et un multiplicateur des inégalités et des sources de risque du développement préexistantes. Les résultats des études montrent que des facteurs contextuels spécifiques ont une influence sur ce point. On constate que le fossé social se creuse, non seulement en termes de richesse et de revenus, mais aussi en termes de santé (psychique).[6] Les personnes à faibles revenus présentent un risque nettement plus élevé que les autres de voir leur santé psychique se détériorer de manière durable.[7] La satisfaction générale et le bien-être ne sont donc pas atteints de la même manière chez tout le monde : ils le sont davantage chez les personnes qui sont vulnérables du fait de contextes spécifiques. C'est le cas, par exemple, en cas d'isolement social (jeunes adultes, groupes à risque, personnes seules) ou en cas de situation socio-économique difficile (personnes au chômage, personnes financièrement défavorisées). Les enfants et les jeunes socialement défavorisés subissent le fardeau de la pandémie de manière particulièrement forte, et bien plus fortement que leurs camarades comparativement plus privilégiés.[8] Certains enfants et jeunes subiront donc des préjudices importants sur le long terme.



Environ 40 % de la population affirment que la pandémie de coronavirus a eu un impact négatif sur leur moral au cours du premier semestre 2021.

Chez les 16-24 ans cependant, ce pourcentage est nettement plus élevé puisqu'il atteint 55 %.

Divers résultats mettent également en évidence des différences entre les sexes. À mesure que la pandémie progressait, le bien-être mental s'est davantage détérioré chez les jeunes filles et les jeunes femmes que chez les jeunes garçons et les jeunes hommes. Du moins les filles et les jeunes femmes extériorisent-elles plus ces sentiments.[9] Elles expriment davantage de craintes quant à l'avenir, présentent davantage de symptômes dépressifs et de problèmes émo-

tionnels, se sentent moins bien et ont davantage peur, notamment de perdre leurs ami·e·s. Parallèlement, d'autres études concluent que chez les enfants d'âge préscolaire et scolaire, les comportements d'opposition et les problèmes d'agressivité sont nettement plus fréquents chez les garçons que chez les filles du même âge.[10] Certains résultats font également apparaître des différences en fonction de l'âge, par exemple en ce qui concerne l'adaptation émotionnelle durant la période de confinement : c'est chez les enfants d'âge préscolaire, mais aussi chez les enfants d'âge scolaire, que les problèmes affectifs et les comportements agressifs et d'opposition (par exemple défiance, cris) ont été les plus prononcés. Les enfants âgés de 7 à 10 ans étaient plus susceptibles de présenter des comportements anxieux, tandis que les enfants plus âgés et les jeunes (11-19 ans) étaient davantage touchés par des problèmes émotionnels et des inquiétudes, ainsi que par une nervosité accrue.[11]

De nombreuses études suggèrent d'accorder une attention particulière à la situation des jeunes adultes.[12] Ils se trouvent dans des processus de développement et de changement déterminants, qu'il s'agisse de la transition vers la poursuite de la scolarité ou de la formation professionnelle (apprentissage, formation générale) ou de la transition vers la vie professionnelle, qu'il s'agisse du processus de détachement vis-à-vis de leurs parents ou de leur besoin de mobilité, ou encore qu'il s'agisse du développement de relations et d'amitiés solides. Chacun de ces aspects a été et est affecté, souvent même ébranlé, par la pandémie. Cela a une forte incidence sur la qualité de vie et la satisfaction générale perçues.

> **Ainsi, en 2021, les délais d'attente pour des traitements ambulatoires ordinaires dans les cliniques ambulatoires de psychiatrie pour enfants et adolescent·e·s ont de nouveau augmenté de manière significative par rapport à l'année précédente.**

La situation en matière de soins pour les jeunes particulièrement touchés psychiquement se dégrade

Les résultats selon lesquels le stress psychologique des jeunes ne stagne pas simplement en raison de la pandémie sont préoccupants. Au contraire, la situation semble s'aggraver à mesure que la crise progresse.[13] À cet égard, la

constatation que la pandémie a accru la crainte des jeunes adultes d'être stigmatisés à cause de troubles psychiques est également inquiétante. Près des trois quarts se sentent sous pression pour être toujours en bonne santé et performants.[14]

Pour certains enfants et certains jeunes particulièrement affectés, la situation empire car dans de nombreux endroits, les difficultés déjà existantes en matière de soins psychiatriques et psychothérapeutiques se sont aggravées. Ainsi, en 2021, les délais d'attente pour des traitements ambulatoires ordinaires dans les cliniques ambulatoires de psychiatrie pour enfants et adolescent·e·s ont de nouveau augmenté de manière significative par rapport à l'année précédente. Les expertes et experts s'accordent à dire que la situation dans le domaine de la psychiatrie pour enfants et adolescent·e·s est particulièrement alarmante.[15] Les secteurs ambulatoire, intermédiaire et stationnaire sont touchés de la même façon, et dans certains cantons, la situation est décrite comme dramatique.[16] Dans les services d'urgences de psychiatrie pour enfants et adolescent·e·s, le nombre de cas a augmenté de manière significative après le premier confinement et lors de la deuxième vague de la pandémie en automne/hiver 2020/2021.[17] Cela montre clairement à quel point le coronavirus affecte les enfants et les jeunes.

Les enfants et les jeunes résilients traversent mieux la crise

Ces constatations ne doivent cependant pas faire oublier qu'il y a aussi des enfants et des jeunes qui, jusqu'à présent, ont réussi à bien gérer le stress causé par la pandémie. Ils y parviennent grâce à une bonne résilience et à des stratégies d'adaptation qu'ils ont apprises. Les études montrent par conséquent un tableau très nuancé : les personnes en bonne santé psychique rapportent plus souvent que la pandémie a même eu des effets positifs sur leur bien-être – exemples : une plus grande résilience et une plus grande joie de vivre. En revanche, les personnes qui souffraient déjà psychiquement subissent beaucoup plus fortement les effets négatifs, tels que la solitude et les humeurs dépressives.[18] En d'autres termes : les jeunes gens résilients sont affectés moins négativement par la pandémie, ou sont même plus robustes, notamment parce que le stress et la pression à l'école et dans les loisirs sont vécus comme moins pesants.

Les jeunes vivent donc les restrictions différemment et pas seulement de manière négative.[19] La condition préalable à la résilience nécessaire dans les situations exceptionnelles

QUELQUES CONCLUSIONS ISSUES DE LA RECHERCHE ET DE LA PRATIQUE :

- **Malgré l'assouplissement des restrictions à l'été 2021, le bien-être des personnes en Suisse est moins bon qu'à la même période de l'année précédente (été 2020).**[22]
- **Un tiers des enfants et des jeunes ont développé des problèmes psychiques lors du premier confinement. 54 % des jeunes adultes femmes et 38 % des jeunes adultes hommes ont déclaré avoir des symptômes dépressifs légers à sévères. 47% des jeunes femmes et 33% des jeunes hommes ont éprouvé un état d'anxiété léger à sévère.**[23]
- **Pour 38 % des 18-35 ans, la pandémie de coronavirus a accru la solitude. Près d'un tiers d'entre eux font état d'humeur dépressive, et un peu plus d'un cinquième des personnes de cette tranche d'âge ont connu une aggravation de leur état d'anxiété.**[24]
- **Les enfants et les jeunes sont plus susceptibles d'avoir des problèmes psychiques et de voir leur bien-être se détériorer en raison de la pandémie. Le plus souvent, cela se manifeste par de l'anxiété, des symptômes dépressifs, des troubles du sommeil et de l'appétit ou une altération des interactions sociales.**[25]
- **Au service de conseils 147.ch de Pro Juventute, les thèmes tels que la « solitude », « perdre des ami·e·s » ou la « santé psychique » ont fortement augmenté; les consultations au sujet des pensées suicidaires ont progressé d'environ 40 %. Le nombre de consultations de 147.ch a augmenté de 7,9 % supplémentaires au premier semestre 2021 par rapport à 2020.**

liées au coronavirus est, comme cela a été confirmé, une bonne capacité de régulation émotionnelle, l'absence de problèmes psychiques préexistants et la conviction de pouvoir bien gérer le stress dû à la crise du coronavirus.[20] Cependant, à mesure que la pandémie se prolonge, les ressources émotionnelles nécessaires pour faire face à la crise s'épuisent de plus en plus. La crainte que « ça n'en finisse pas » augmente. [21]

> La condition préalable à la résilience nécessaire dans les situations exceptionnelles liées au coronavirus est, comme cela a été confirmé, une bonne capacité de régulation émotionnelle, l'absence de problèmes psychiques préexistants et la conviction de pouvoir bien gérer le stress dû à la crise du coronavirus.

QUELQUES CONCLUSIONS ISSUES DE LA RECHERCHE ET DE LA PRATIQUE :

- **Au cours du premier semestre 2021, les professionnel·le·s de 147.ch ont fourni des conseils au sujet des pensées suicidaires en moyenne sept fois par jour, soit un total de 1281 fois. Il a été question 628 fois d'humeur dépressive, 340 fois de craintes, et de l'aide a été apportée 554 fois à des jeunes en situation de crise aiguë.**
- **L'autoévaluation de la santé des jeunes s'est détériorée : la proportion de ceux qui se considèrent comme n'étant pas vraiment en bonne santé ou comme malades est passée de 16% avant la pandémie à 26%. 38% des 18-35 ans se sentent au mieux « couci-couça ». Pour les jeunes femmes de moins de 30 ans, c'est même au moins la moitié.[26]**
- **Lors d'une enquête menée au printemps dans les gymnases de Suisse alémanique, la proportion d'élèves présentant des symptômes dépressifs graves était de bien 25%. Sont particulièrement touchés ceux qui ont déclaré ressentir une plus grande pression scolaire en raison de la pandémie.[27]**
- **Dans les services psychiatriques ambulatoires des cantons de Zurich et de Berne, les consultations d'urgence ont presque doublé par rapport à 2019. À Zurich, les services des urgences connaissent une affluence beaucoup plus importante. En Argovie, la clinique psychiatrique pour enfants et adolescent·e·s a traité plus d'urgences de janvier à août 2021 que sur l'ensemble de l'année 2019.**
- **Une détérioration continue du bien-être psychique se dessine en raison de la pandémie, en particulier au bas de l'échelle des revenus, chez les personnes à faibles revenus ou sans emploi, avec potentiellement des conséquences à long terme.[28]**

VIE DE FAMILLE

La pandémie a posé des défis très importants à la coexistence familiale en Suisse, qu'il s'agisse de la réorganisation ad hoc de la vie quotidienne et de la garde des enfants, de l'interruption des contacts entre les anciennes et les jeunes générations ou des difficiles situations d'isolement et de quarantaine. Les réactions des enfants et des jeunes à ce sujet sont très différentes: si la proximité «forcée» avec la famille, notamment pendant la période de confinement, a renforcé les relations familiales et les capacités d'auto-guérison de certains, d'autres ont vu leur état émotionnel se détériorer.[29]

La durée prolongée de la crise épuise les forces, ce qui semble continuer à avoir un impact sur les interactions familiales. Malgré l'assouplissement des mesures au début de l'été 2021, il y a peu d'apaisement sur le plan du bien-être social et des conflits intrafamiliaux. En effet, les tensions et les conflits au sein du foyer n'ont que peu diminué malgré les assouplissements. Alors qu'au début de la pandémie, de nombreuses personnes constataient un renforcement positif des relations de voisinage et de partenariat, cela est moins évident aujourd'hui.

Des études récentes sur la situation des familles durant le confinement et la période qui a suivi mettent en évidence à quel point cette phase a pesé et pèse encore sur les familles, en particulier quand il y a de jeunes enfants.[30] Pour beaucoup, la cohabitation dans cette situation a été associée à des émotions plus négatives que les restrictions liées au coronavirus en elles-mêmes. Le bien-être des parents et leur santé psychique influencent fortement le bien-être et le développement des enfants et des jeunes, qui ont autant souffert de la situation.[31] À contrario, si l'on renforce les ressources et la santé psychique des parents pour faire face à l'adversité et à ce genre de situations difficiles, cela a un impact positif aussi sur leurs enfants.

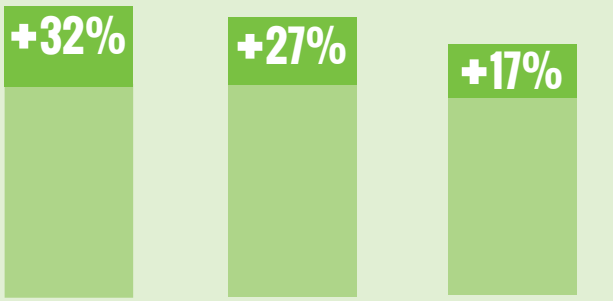
Globalement, la statistique policière de la criminalité pour 2020 n'a pas relevé d'augmentation significative des infractions liées à la violence domestique.[32] Cependant, dans les familles se trouvant dans des situations déjà éprouvantes ou dans des conditions socialement ou économiquement précaires en particulier, le risque est accru de voir la situation et le climat familial se détériorer sensiblement et de voir les tensions et les conflits intrafamiliaux s'intensifier jusqu'à la violence. Dans les familles touchées par le chômage, la proportion de jeunes qui signalent de la violence parentale est d'ailleurs nettement plus élevée.[33] Les familles qui justement doivent faire face à des difficultés supplémentaires sont plus susceptibles d'être affectées par une augmentation de la violence domestique que les autres.

> Si l'on renforce les ressources et la santé psychique des parents pour faire face à l'adversité et à ce genre de situations difficiles, cela a un impact positif aussi sur leurs enfants.

QUELQUES CONCLUSIONS ISSUES DE LA RECHERCHE ET DE LA PRATIQUE :

- **Les assouplissements des mesures en lien avec le coronavirus en juin 2021 ont eu un impact positif sur le bien-être de la population, par exemple moins de solitude (-8%), d'ennui (-11%) et de manque d'exercice (-15%) en juillet. Toutefois, cela n'a pas conduit à un apaisement des relations sociales. Ainsi, le sentiment d'une famille ou d'un couple renforcé a encore diminué (-3%), la charge de la garde des enfants/de la conciliation vie familiale et vie professionnelle reste élevée, les tensions et conflits familiaux n'ont que légèrement diminué (-3%).** [34]
- **Au cours du premier semestre 2021, les professionnel·le·s du service 147.ch de Pro Juventute ont conseillé des enfants et des jeunes à 672 reprises au total sur des situations conflictuelles avec les parents.**

En 2020 déjà, les consultations portant sur les «conflits avec les parents», les «conflits avec les frères et sœurs» et la «violence au sein de la famille» avaient nettement augmenté par rapport à l'année précédente.



PERSPECTIVES DE FORMATION ET OPPORTUNITÉS PROFESSIONNELLES

Depuis le début de la pandémie, l'une des principales préoccupations est de savoir comment la crise affectera les possibilités de formation et les opportunités professionnelles des jeunes. Les fermetures temporaires d'écoles au printemps 2020 ont été parmi les mesures les plus radicales, bien que la Suisse ait fermé ses écoles obligatoires moins longtemps que beaucoup d'autres pays du monde.[35] Mais même après cette situation exceptionnelle, les écoles et autres établissements de formation et d'accueil des enfants, de même que les entreprises formatrices, n'ont pas pu, jusqu'à aujourd'hui, revenir à la « normalité » telle qu'elle était avant la pandémie. Les situations récurrentes de quarantaine pour des classes entières continuent d'interrompre les activités scolaires, et les élèves sont constamment confrontés à des situations d'isolement, de quarantaine et de maladie qui touchent leurs camarades.

La situation des jeunes à l'école et en apprentissage reste difficile, mais elle s'est toutefois améliorée à court terme avec la levée des mesures les plus restrictives (fermetures d'écoles, obligation de télétravail pour les apprenti·e·s, etc.). Diverses études indiquent aujourd'hui que les élèves et les apprenti·e·s ont également trouvé du positif dans l'enseignement en ligne et le télétravail mis en place à cause de la pandémie.[36] En ce qui concerne les écoles, une professionnalisation de l'apprentissage numérique peut être observée dans de nombreux endroits aujourd'hui, laquelle a été fortement stimulée par le coronavirus. Toutefois, les ressources disponibles à cet effet varient parfois considérablement d'une école à l'autre.[37]

En termes d'opportunités professionnelles, le chômage des jeunes est actuellement en baisse et est inférieur à ce qu'il était à la même période de l'année dernière (août 2021). La situation concernant les places d'apprentissage est stable, probablement aussi grâce aux nombreux efforts des partenaires de la formation professionnelle et des entreprises.[38] Cependant, les jeunes qui sont déjà en apprentissage sont toujours limités dans leur quotidien à l'école, dans les cours interentreprises et dans les entreprises, et ce malgré l'assouplissement des mesures (par exemple en raison des mesures de protection, de quarantaine et de télétravail).[39] Les effets de cette situation rendent non seulement difficiles l'acquisition des compétences maintenant, mais aussi le rattrapage des matières manquées plus tard.

> „Un nombre considérable de jeunes indiquent avoir une peur prononcée de l'avenir.

Si le marché des places d'apprentissage semble moins touché par le coronavirus, la crise crée surtout des problèmes dans la transition entre la formation professionnelle initiale et le marché du travail régulier – en Suisse romande et italienne encore plus qu'en Suisse alémanique. Pour les jeunes en dernière année d'apprentissage, la situation s'est dégradée : bien que le chômage des jeunes soit à nouveau en légère baisse, il est devenu plus difficile pour les personnes ayant terminé leur apprentissage d'entrer sur le marché du travail. Les jeunes qui ont effectué ou effectuent leur apprentissage dans un secteur fortement touché par la pandémie et les restrictions (restauration, hôtellerie, vente/achat) présentent plus particulièrement des lacunes dans les domaines de la théorie et de la formation professionnelle pratique à la fin de leur apprentissage et ont moins de chances sur le marché du travail. En raison de la situation économique tendue, il reste donc plus difficile de trouver une solution pour la suite de son parcours après l'apprentissage. Les entreprises partagent cet avis.[40] En conséquence, beaucoup plus de jeunes entrant sur le marché du travail ont besoin d'aide pour trouver un emploi.[41]

Les constatations sur la situation des jeunes dans l'environnement scolaire et professionnel donnent matière à réflexion en ce qui concerne le stress psychologique des jeunes. Un nombre considérable de jeunes indiquent avoir une peur prononcée de l'avenir. Dans une enquête menée en Suisse alémanique, la pression scolaire, les craintes liées à une formation moins bonne et la peur d'une diminution des opportunités professionnelles ont été désignées comme les principaux facteurs de stress psychologique chez les jeunes. Le fait de savoir que l'entrée sur le marché du travail primaire est effectivement devenue plus difficile, ou est susceptible de le devenir, accentue encore le problème.

QUELQUES CONCLUSIONS ISSUES DE LA RECHERCHE ET DE LA PRATIQUE :

- **Selon une enquête menée au printemps 2021 auprès d'environ 400 jeunes dans les gymnases de Suisse alémanique, les raisons les plus fréquentes du stress psychologique sont la pression scolaire et les inquiétudes liées à de moins bonnes perspectives de formation et de carrière. Un quart des jeunes interrogés présentaient des symptômes dépressifs; 46% se disaient très ou extrêmement stressés par la pression scolaire.**[42]

- **Les mesures mises en place dans les entreprises formatrices en raison du coronavirus ont un impact sur l'acquisition des compétences des apprenti·e·s – au niveau pratique surtout en raison du télétravail (part de 45 % dans la perte de compétences liée au coronavirus) et de la quarantaine (part de 32 %), au niveau théorique principalement du fait de la transmission plus difficile des contenus d'apprentissage avec l'enseignement à distance (part de 58 %) et des absences pour cause de quarantaine (part de 27 %).**[43]

- **D'après les résultats du « Pouls des places d'apprentissage» de l'ETH, près de la moitié des entreprises pensent que la situation des apprenti·e·s entrant sur le marché du travail est plus difficile qu'avant la pandémie. Une étude de la Société suisse des employés de commerce montre qu'environ 9 % des jeunes diplômé·e·s de la formation initiale commerciale étaient encore à la recherche d'un emploi en novembre 2020 (+3 % par rapport à l'année précédente) et que près de 75% d'entre eux considèrent l'entrée sur le marché du travail comme difficile, voire très difficile.**[44]

NUMÉRISATION ET INFORMATION

Depuis le début de la pandémie, les restrictions appliquées dans la « vie analogique » ont intensifié la « vie numérique » des jeunes. Des études récentes confirment que, pendant le confinement, une forte poussée de la numérisation a eu lieu et que les jeunes – même s'ils étaient déjà des « digital natives » pour la plupart – ont découvert de nouvelles activités médiatiques numériques. Entre autres choses, le coronavirus a fait bondir encore davantage l'utilisation des services de streaming.[45]

Cependant, lors du confinement, une part considérable d'enfants et de jeunes ont également eu une utilisation problématique d'Internet. Utiliser les médias de façon modérée a constitué un grand défi pour eux compte tenu des alternatives limitées pour s'occuper.[46] Dans le même temps, les parents ont craint davantage que leurs enfants soient exposés aux dangers d'Internet et ont donc en partie intensifié leurs mesures d'éducation aux médias. Les enfants et les jeunes indiquent à ce sujet qu'ils ont été confrontés sur Internet à de fausses nouvelles ou à des messages haineux plus souvent qu'auparavant.[47] On constate également une augmentation des cas de harcèlement sexuel des enfants et des jeunes dans l'espace numérique. En 2020, il y a eu officiellement 130 infractions liées au grooming, et la majorité des victimes avaient entre 10 et 14 ans. Le nombre de cas non signalés est probablement beaucoup plus élevé.

L'utilisation des médias numériques continue de jouer un rôle non seulement pour l'apprentissage et les interactions sociales, mais aussi pour la recherche d'informations. Les études suggèrent que la fréquence d'information et le type de sources peuvent avoir une influence et alimenter les craintes liées au coronavirus. Plus les jeunes s'informaient et plus ils utilisaient intensivement les médias traditionnels et les nouveaux médias numériques, plus leurs craintes et leurs préoccupations étaient prononcées.[48]

QUELQUES CONCLUSIONS ISSUES DE LA RECHERCHE ET DE LA PRATIQUE :

- **Le confinement a accéléré l'utilisation des médias par les jeunes dans le but d'entretenir des relations : selon une étude de la ZHAW, deux jeunes sur cinq utilisaient pour la première fois le chat vidéo pour contacter des proches, et un quart jouait pour la première fois à des jeux en ligne avec d'autres personnes.**[49]
- **Selon le rapport KiDiCoTi suisse,**[50] **l'utilisation accrue des médias depuis le début de la pandémie a renforcé les compétences numériques aussi bien des parents que des enfants. Dans le même temps, un cinquième des parents se sont inquiétés que leurs enfants soient exposés à davantage de risques ou soient victimes de cyberharcèlement en raison de leur utilisation des médias; environ un tiers des parents déclarent par ailleurs que l'utilisation excessive des médias numériques a fatigué la famille, augmenté le stress et le sentiment d'insécurité et entraîné de nouveaux conflits.**
- **Les résultats d'une enquête de suivi menée dans le canton de Zurich montrent que la proportion de jeunes ayant été victimes de cyberharcèlement a doublé entre le printemps 2020 et le début de l'année 2021 – même si cela n'est probablement pas uniquement dû à la pandémie, mais aussi auxtendances générales en matière d'utilisation des médias.**[51]

PRÉCISIONS ET CONCLUSION

Cette mise à jour du rapport de Pro Juventute sur le coronavirus montre comment la pandémie affecte les différents domaines de la vie des enfants, des jeunes et des jeunes adultes en Suisse. Elle s'appuie pour ce faire sur l'état actuel des connaissances. Il en ressort qu'il est impératif d'agir à de nombreux égards afin de renforcer les enfants, les jeunes et leurs familles dans les années «post-coronavirus» à venir et d'absorber les conséquences sociales et économiques négatives de la crise.

Tout ce que nous savons actuellement confirme que les enfants et les jeunes réagissent différemment – aux niveaux émotionnel et psychologique – à la situation engendrée par la pandémie, et ce en fonction de leurs conditions de vie et des difficultés préexistantes. Ceux qui disposent de ressources suffisantes pour faire face à la crise sont moins touchés, tandis que ceux qui rencontrent déjà des difficultés ou sont déjà dans des situations compliquées sont d'autant plus touchés. Toutefois, les difficultés préexistantes n'expliquent pas à elles seules la façon dont la situation affecte le bien-être d'une personne. Il est important de savoir en outre comment sont perçus les changements dans sa propre vie, et comment est ressentie la différence entre la vie quotidienne vécue auparavant et les restrictions soudaines. Cela peut également expliquer pourquoi les jeunes et les jeunes adultes souffrent particulièrement: les restrictions liées à la pandémie les frappent dans une période de leur vie déjà marquée par les bouleversements, et leur vie en est bien plus affectée que celle des autres groupes d'âge.

Nous devons avoir pour objectif sociétal d'améliorer la résilience des enfants et des jeunes afin qu'ils soient mieux préparés et mieux armés pour faire face à de futures crises comme celle-ci. Ce qu'il faut, et pas seulement depuis le coronavirus, mais désormais de manière encore plus urgente, c'est mettre fortement l'accent sur le développement sain et le bien-être psychique des enfants et des jeunes, sur la prévention, la promotion de la santé ainsi que sur le renforcement des ressources et de la résilience.

De quoi les enfants et les jeunes ont-ils besoin pour que les émotions négatives et les crises ne s'enracinent pas, pour qu'ils deviennent forts et résilients et le restent dans les moments difficiles ? D'une part, d'espaces de liberté et d'activités de loisirs adaptés à leurs besoins, qui structurent leur quotidien et dont l'accès est garanti même en cas de situations exceptionnelles. Ils ont besoin de lieux et de points de contact à bas seuil vers lesquels se tourner pour obtenir des conseils et du soutien, et il faut leur faire connaître l'existence de ces offres. Il est frappant de constater que près de la moitié des jeunes déclarent ne pas connaître de point de contact auquel s'adresser lorsqu'ils se sentent mal.[52] Le soutien doit également passer par des offres qui visent l'environnement familial des enfants et des jeunes, car ce n'est que dans un système familial sain qu'ils peuvent se développer et s'épanouir de manière optimale.

Les constatations actuelles sur la situation des jeunes qui entrent sur le marché du travail montrent clairement que les adolescent·e·s et les jeunes adultes dont les perspectives de formation et d'emploi ne sont pas claires doivent être accompagnés et soutenus beaucoup plus étroitement. Ils risquent sinon d'être laissés derrière, car la crise rend plus difficile le démarrage d'une carrière. Les jeunes ont besoin de perspectives et ne doivent pas être laissés seuls face à leur avenir – ou à leurs craintes pour l'avenir. Par exemple, dans le contexte éducatif et professionnel, il est nécessaire de mettre en place des programmes ciblant spécifiquement les jeunes qui craignent d'être laissés pour compte à l'école ou au travail, ou qui ont peur de manquer des opportunités importantes.

La numérisation continue de progresser, également dans l'environnement éducatif et professionnel, et c'est une bonne chose. Mais les processus et les structures de l'apprentissage et de l'enseignement numériques doivent fonctionner et être mis en œuvre avec des ressources suffisantes et de manière cohérente. Ce n'est que de cette manière que tous les enfants et les jeunes pourront tirer profit de la numérisation de manière égale. Il faut leur donner à toutes et à tous les moyens de bien utiliser les médias. Sinon, le fossé des compétences numériques entre les jeunes qui ont les ressources nécessaires et ceux qui ne les ont pas risque de se creuser. Du point de vue de l'égalité des chances, le secteur public doit ici apporter sa contribution afin que le renforcement des compétences numériques, les connaissances et les infrastructures soient accessibles à tous les enfants et à tous les jeunes.

Le secteur public – Confédération, cantons, communes – a ici la responsabilité de veiller à ce que les besoins des enfants et des jeunes soient considérés comme prioritaires lorsqu'il s'agit d'amortir les effets psychologiques, sociaux, sanitaires et économiques de la crise du coronavirus. Il s'agit également de respecter le droit des enfants et des jeunes à participer et de créer des canaux permettant de les associer aux décisions sociétales prises aujourd'hui et dans les années à venir pour l'ère post-coronavirus, décisions qui seront cruciales pour eux encore longtemps.

SOURCES

1 u. a. « Covid-19 und Lebensbedingungen in der Schweiz im Jahr 2021 (SILC) »; « Die Schweizer Jugend in der Pandemie – Spezialauswertung des SRG Corona-Monitors im Auftrag des BAG » (2021); « 8. SRG Corona-Monitor » (2021); « Corona und Ungleichheit in der Schweiz – Eine erste Analyse der Verteilungswirkungen der Covid-19-Pandemie » (2021); « Auswirkungen der Corona-Pandemie auf gesundheitsbezogene Belastungen und Ressourcen der Bevölkerung »; « Der Einfluss der COVID-19-Pandemie auf die psychische Gesundheit der Schweizer Bevölkerung und die psychiatrisch-psychotherapeutische Versorgung in der Schweiz » (2021); « Mental Health of Children and Adolescents Amidst COVID-19 and Past Pandemics : A Rapid Systematic Review » (2021).

2 « Covid-19 und Lebensbedingungen in der Schweiz (SILC) » (2021).

3 « Die Schweizer Jugend in der Pandemie – Spezialauswertung des SRG Corona-Monitors im Auftrag des BAG » (2021).

4 « Exploration du vécu de la pandémie et du confinement dus à la COVID-19 des adolescent·es et des parents » (2021); « Swiss Corona Stress Study » (2021).

5 « 8. SRG Corona-Monitor » (2021); « Die Schweizer Jugend in der Pandemie – Spezialauswertung des SRG Corona-Monitors im Auftrag des BAG » (2021); CSS-Gesundheitsstudie (2021); « Mental State of the World Report » (2021).

6 « Corona und Ungleichheit in der Schweiz – Eine erste Analyse der Verteilungswirkungen der Covid-19-Pandemie » (2021).

7 « Who is most affected by the Corona crisis ? An analysis of changes in stress and well-being in Switzerland » (2021).

8 « Impact of the COVID 19 pandemic on quality of life and mental health in children and adolescents in Germany » (2021).

9 « Jugend in Zeiten der Covid-19-Pandemie. Ergebnisse einer Wiederholungsbefragung von Jugendlichen im Kanton Zürich » (2021); « JAMESfocus : Informationsverhalten und Wohlbefinden in Krisenzeiten » (2021); « CSS-Gesundheitsstudie » (2021); « COVID-19-Präventionsmassnahmen : Informationsstand, Einstellungen und Verhalten » (2020).

10 « Age-related effects of the COVID-19 pandemic on mental health of children and adolescents ».

11 « Age-related effects of the COVID-19 pandemic on mental health of children and adolescents ».

12 « Die Schweizer Jugend in der Pandemie – Spezialauswertung des SRG Corona-Monitors im Auftrag des BAG » (2021).

13 « Jugend in Zeiten der Covid-19-Pandemie. Ergebnisse einer Wiederholungsbefragung von Jugendlichen im Kanton Zürich » (2021).

14 CSS-Gesundheitsstudie (2021).

15 « Der Einfluss der COVID-19-Pandemie auf die psychische Gesundheit der Schweizer Bevölkerung und die psychiatrisch-psychotherapeutische Versorgung in der Schweiz » (2021).

16 « Der Einfluss der COVID-19-Pandemie auf die psychische Gesundheit der Schweizer Bevölkerung und die psychiatrisch-psychotherapeutische Versorgung in der Schweiz » (2021) und div. Medienberichte, z. B. Medienmitteilung des Zürcher Regierungsrats « Massnahmenpaket zur Verbesserung der Versorgungssituation in der Kinder- und Jugendpsychiatrie » (Medienmitteilung des Zürcher Regierungsrats, 10.6.2021), « Im Aargau herrscht ein drastischer Versorgungsnotstand » (Aargauer Zeitung, 9.10.2021).

17 « Einfluss des Lockdowns auf Psyche und Mediengebrauch in der Kinder- und Jugendpsychiatrie » (2021).

18 CSS-Gesundheitsstudie (2021).

19 « JAMESfocus : Informationsverhalten und Wohlbefinden in Krisenzeiten » (2021).

20 Age-related effects of the COVID-19 pandemic on mental health of children and adolescents » (2021).

21 « COVID-19 social monitor » (2021).

22 « COVID-19 social monitor » (2021).

23 « Stress and Mental Health among Children/Adolescents, Their Parents, and Young Adults during the First COVID-19 Lockdown in Switzerland » (2021).

24 CSS-Gesundheitsstudie (2021).

25 « Mental Health of Children and Adolescents Amidst COVID-19 and Past Pandemics : A Rapid Systematic Review » (2021).

26 « CSS-Gesundheitsstudie » (2021).

27 « Swiss Corona Stress Study » (2021).

28 « Corona und Ungleichheit in der Schweiz – Eine erste Analyse der Verteilungswirkungen der Covid-19-Pandemie » (2021).

29 « Der Einfluss der COVID-19-Pandemie auf die psychische Gesundheit der Schweizer Bevölkerung und die psychiatrisch-psychotherapeutische Versorgung in der Schweiz » (2021).

30 « Exploration du vécu de la pandémie et du confinement dus à la COVID-19 des adolescent·es et des parents » (2021).

31 « Age-related effects of the COVID-19 pandemic on mental health of children and adolescents » (2021).

32 « Polizeiliche Kriminalstatistik (PKS). Jahresbericht 2020 der polizeilich registrierten Straftaten » (2021).

33 « Jugend in Zeiten der Covid-19-Pandemie. Ergebnisse einer Wiederholungsbefragung von Jugendlichen im Kanton Zürich » (2021).

34 « 8. SRG Corona-Monitor » (2021).

35 « The State of Global Education : 18 Months into the Pandemic » (2021).

36 « Jugend in Zeiten der Covid-19-Pandemie. Ergebnisse einer Wiederholungsbefragung von Jugendlichen im Kanton Zürich » (2021); « Umfrage zu den Abgänger/innen der kaufmännischen Grundbildung 2020 : Rückblick, Stellensituation, Perspektiven » (2021).

37 « Erste Ergebnisse der Schulleiter*innen-Befragung : September und Oktober 2020 für die Schweiz » (2021).

38 « Medienmitteilung : Lehrstellenvergabe 2021 ist erfolgreich verlaufen » (9.9.2021).

39 « Identifikation der Auswirkungen von COVID-19 auf die berufliche Grundbildung in der Schweiz. Wie beeinflusst COVID-19 den Kompetenzerwerb von Berufslernenden ? » (2021).

40 « Lehrstellen-Puls : Resultate Juni » (2021).

41 « Umfrage zu den Abgänger/innen der kaufmännischen Grundbildung 2020 : Rückblick, Stellensituation, Perspektiven » (2021).

42 « Swiss Corona Stress Study » (2021).

43 « Identifikation der Auswirkungen von COVID-19 auf die berufliche Grundbildung in der Schweiz. Wie beeinflusst COVID-19 den Kompetenzerwerb von Berufslernenden ? » (2021)

44 « Umfrage zu den Abgänger/innen der kaufmännischen Grundbildung 2020 : Rückblick, Stellensituation, Perspektiven » (2021).

45 « JAMESfocus : Informationsverhalten und Wohlbefinden in Krisenzeiten » (2021); « Digitales Leben von Kindern und Jugendlichen in Zeiten von Corona (Frühling 2020) : Nationaler Bericht Schweiz » (2021).

46 « Stress and Mental Health among Children/Adolescents, Their Parents, and Young Adults during the First COVID-19 Lockdown in Switzerland » (2021); « Exploration du vécu de la pandémie et du confinement dus à la COVID-19 des adolescent·es et des parents » (2021).

47 « Digitales Leben von Kindern und Jugendlichen in Zeiten von Corona (Frühling 2020) : Nationaler Bericht Schweiz » (2021); « JAMES-focus : Hassrede im Internet » (2021).

48 « JAMESfocus : Informationsverhalten und Wohlbefinden in Krisenzeiten » (2021).

49 « JAMESfocus : Informationsverhalten und Wohlbefinden in Krisenzeiten » (2021).

50 « Digitales Leben von Kindern und Jugendlichen in Zeiten von Corona (Frühling 2020) : Nationaler Bericht Schweiz » (2021).

51 « Jugend in Zeiten der Covid-19-Pandemie : Ergebnisse einer Wiederholungsbefragung von Jugendlichen im Kanton Zürich » (2021).

52 « Umgang mit Krisen und Hilfsangeboten bei Jugendlichen und Erwachsenen in der Schweiz » (2021).

Mentions légales

Publié par Pro Juventute Suisse, novembre 2021

Responsable :
Irene Meier, spécialiste senior de la politique de l'enfance, de la jeunesse et de la famille

Rédaction : polsan – agence d'analyse et de conseil politique, Frey Anna, Thoenen Olivia, Rielle Yvan

Manière de citer : Rapport de Pro Juventute sur le coronavirus : Mise à jour, novembre 2021

Contact
Irene Meier, responsable Politique
irene.meier@projuventute.ch
Tél. 044 256 77 36

Fondation Pro Juventute | Thurgauerstrasse 39 | Case postale 8050 | Zurich

PROJUVENTUTE.CH